



LE ROYAL VELOURS

présente

JE M'EN VAIS MAIS L'ÉTAT DEMEURE

Contact presse - Francesca Magni
06 12 57 18 64 / francesca.magni@orange.fr
www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI



JE M'EN VAIS MAIS L'ÉTAT DEMEURE

DISTRIBUTION

-

Écriture, conception et mise en scène **Hugues Duchêne**

Avec **Juliette Damy, Vanessa Bile-Audouard, Théo Comby-Lemaître,**

Hugues Duchêne, Marianna Granci, Laurent Robert, Gabriel Tur / Robin Goupil - remerciements à **Pénélope Avril**

Collaboration artistique **Gabriel Tur et Pierre Martin** Assistant à la mise en scène **Victor Guillemot**

Vidéo **Pierre Martin** Régie générale **Scardo** Régie lumière **Hugo Dardelet** Costumes **Sophie Grosjean** et **Julie Camus**

Administration, production, diffusion **Les singulières - Léa Serror, Mathis Leroux, Loyse Delhomme**

Relations presse **Francesca Magni**

Durée au moment où nous écrivons ces lignes (spectacle en expansion et ajustable) :

6h - hors entractes - en intégrale / **1h** par année

CRÉDITS

-

Production Le Royal Velours

Coproduction majeure Le phénix - Scène nationale Pôle européen de création dans le cadre du Campus partagé Amiens - Valenciennes, La Comédie de Béthune – Centre dramatique national, la Maison de la Culture d'Amiens, Les 3T - Scène conventionnée de Châtellerauld, Le Grand Cerf Bleu, L'Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux et le Théâtre des Célestins.

Le Royal Velours est soutenu par le réseau Puissance Quatre La Loge / Tu-Nantes / Théâtre Sorano / Théâtre Olympia - CDN de Tours.

Avec l'aide de la Région Hauts-de-France et de la DRAC Hauts-de-France.

L'année parlementaire 2018/2019 est coproduite par Le Théâtre de Vanves - scène conventionnée.

L'année médiatique 2019/2020 est coproduite par la Rose des Vents - Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, l'Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux, le Théâtre au Fil de l'Eau à Pantin, le Théâtre - Scène conventionnée de Thouars, Le Théâtre de la Renaissance - Scène conventionnée d'Oullins, La Mégisserie - Scène conventionnée de Saint Junien.

Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École du Nord soutenu par la Région Hauts-de-France et la DRAC Hauts de France, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et région Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

Accueil en résidence à La Loge, au 104, à la Péniche Opéra – POP, à Mains d'œuvres, à la Comédie-Française, au Carreau du Temple, au Grand Parquet, maison d'artistes du Théâtre Paris-Villette, au Pavillon – Ville de Romainville, au TU-Nantes, au Théâtre Sorano et au Théâtre de la Bastille.

Le Royal Velours est artiste associé à L'Equinoxe – scène nationale de Châteauroux.

JE M'EN VAIS MAIS L'ÉTAT DEMEURE

CALENDRIER

-

2021-2022

Le 26 mars 2022 : 1 représentation - Equinoxe – Scène nationale de Chateauroux - Châteauroux (36)

Le 31 mars 2022 : 1 représentation - La Nouvelle Scène - Nesle (80)

Du 8 au 9 avril 2022 : 2 représentations - La Barcarolle - Saint Omer (62)

Les 20 au 21 avril 2022 : 2 représentations - Théâtre de Vanves – Scène conventionnée - Vanves (92)

Le 30 avril 2022 : 1 représentation - Maison de la Culture - Amiens (80)

Le 5 mai 2022 : 1 représentation - Centre Culturel Athéna - La Ferté Bernard (72)

Le 14 mai 2022 : 1 représentation - Le Phénix – Scène nationale - Valenciennes (59)

Le 21 mai 2022 : 1 représentations - Maison des Arts et des Loisirs - Laon (02)

Du 7 au 26 juin 2022 : 18 représentations - Théâtre 13 - Glacière - Paris (75)

Disponible en tournée septembre > décembre 2022



JE M'EN VAIS MAIS L'ÉTAT DEMEURE

RÉSUMÉ

-

Depuis l'élection du dernier président de la République, Hugues Duchêne est entré dans une expérience totale : l'écriture permanente d'une longue pièce de théâtre visant à transcrire les évolutions politiques de la France contemporaine.

Avec le Royal Velours, la compagnie qu'il a fondé avec ses anciens camarades de l'Académie de la Comédie-Française, il met-en-scène des évènements politiques connus de tous, et d'autres moments de sa vie propre. Mais il lui arrive aussi de jouer à l'apprenti reporter, et le plus souvent, ce sont donc des évènements publics vécus intimement qui y sont narrés.

Chaque heure de spectacle, à la manière d'un épisode, est centrée sur une thématique institutionnelle : la première relate l'année de l'élection présidentielle de 2017. Puis il est question de l'actualité judiciaire, et des procès terroristes qui se tinrent de septembre 2017 à juillet 2018. L'heure suivante est centrée sur le monde parlementaire. Il y est bien sûr question de la crise des Gilets Jaunes. Avant que le Covid ne s'abatte sur la planète, la quatrième heure du spectacle aborde les questions de communication et de journalisme: c'est l'année médiatique. Puis ce sont les sujets diplomatiques ayant traversés l'actualité de 2020/2021 qui sont l'occasion de prendre le large durant la pandémie. On cherche ainsi à répondre à la question : Que reste t'il de l'influence française sur la scène internationale ? Enfin, comme une boucle se referme, voici venir l'élection présidentielle de 2022, et avec elle la dernière heure du spectacle ; 2021/2022 : l'année exécutive.



*Dans ce dossier, presque toutes les photos présentées ont été prises par l'auteur.
Nombre d'entre elles figurent dans le spectacle.*

NOTE D'INTENTION

L'année que j'ai passée à la Comédie-Française fut saisissante. Le premier mois, au cours d'une avant-première mondaine, j'ai découvert que j'étais assis à la même rangée que Jean-Michel Ribes. Neuf mois plus tard, après la création de ma première pièce de théâtre dans une salle de répétition du Français, je me retrouvais dans son bureau, au Théâtre du Rond-Point. Il n'avait pas vu la pièce, contrairement à sa conseillère en programmation, et c'est grâce à elle que j'étais là.

Dès les premiers mots de Jean-Michel, je fus assez déçu :

« Jean-Michel : Oui, bon, j'ai eu votre texte, j'ai lu les premières pages, bon, je vois bien l'idée. Mais si vous voulez, bon si on prend votre pièce ce sera pas avant 2017/2018. Et comme l'histoire se passe en 2011, ça commencera à faire loin, surtout que la droite sera sûrement repassée d'ici là, et donc j'aimerais plutôt vous entendre sur ce que vous voulez faire après.

Hugues : Heu... Ce serait bien que vous veniez quand même voir ma pièce, on va la jouer au théâtre de La Loge en Septembre et

Jean-Michel : Oui oui.

Hugues : Mais... Bah après je ferais bien une pièce sur un copain qui est devenu commissaire à Calais. À la base on s'est rencontré au Mouvement des Jeunes Socialistes. Il est gay, personne le sait, et aujourd'hui il a sous ses ordres plein de gens qui votent FN. Pour moi y'a matière à faire un truc bien.

Jean-Michel : Ah oui c'est intéressant ça. En plus l'extrême droite, Calais - tout ça - ce sera toujours d'actualité. »

En y réfléchissant, je me suis dit que Jean-Michel n'avait pas tort. Calais, c'est une jolie tragédie contemporaine. Mais pour qu'une pièce soit vraiment d'actualité, il faut qu'elle décrive davantage qu'un fait actuel, sur lequel on ne saurait que se lamenter. Non, il faudrait que la pièce montrée au public continue d'être en mouvement. Que la pièce ne soit jamais terminée.

En septembre 2016, fraîchement sorti de l'académie de la Comédie-Française, j'ai donc commencé à imaginer cette pièce. Elle commencerait au même moment et se terminerait à la date du jour où on la jouerait (voir la partie « contrat » de ce dossier). On y traiterait de l'actualité, et de l'évolution politique du pays. Entre la petite chronique et la grande fresque contemporaine. Entre ma vie intime et celle du pays.

Comme dans mes autres pièces, le plateau est vide. Quelques chaises, un piano, et une batterie constituent le seul mobilier. C'est l'art de l'acteur qui est au centre de la pièce, et les situations entre les personnages en sont le moteur. Disons que c'est un théâtre d'acteurs.

Comme je le dis quand je veux faire mon intéressant : « pour moi, le théâtre, c'est de la pulsion de vie en boîte ». La formule avait d'ailleurs plu à Jean-Michel.

CONTRAT

1 - *Je m'en vais mais l'État demeure* est une pièce de théâtre dont l'histoire débute en septembre 2016 et se termine à la date du jour où le spectacle est joué devant les spectateurs.

2 - L'auteur y raconte l'évolution politique de son propre pays : La France.

3 - L'auteur va partout où il se passe quelque chose de symbolique et de révélateur de l'État de notre pays. Partout, en France, et parfois à l'étranger.

3 bis - L'auteur va particulièrement là où il n'a pas le droit d'aller.

3 ter - L'auteur a un abonnement TGV max. Ou une carte Liberté le cas échéant.

4 - L'auteur tente d'entrer en relation avec des gens qu'il ne croiserait pas le reste du temps.

4 bis - On entend par « gens qu'il ne croiserait pas » :

- des hommes de pouvoir : politiques, financiers, publicitaires, intellectuels, spin doctors, dirigeants médiatiques, diplomates, héritiers, chirurgiens et avocats, espions et militaires, grands couturiers, pilotes, etc.

- des hommes sans pouvoir.

5 - L'auteur s'engage personnellement dans des situations qu'il éviterait le reste du temps.

5 bis - On entend par s'engager personnellement : prendre des actions à la BNP Paribas, proposer des cours de coaching vocal à des élus, etc.

6 - Parallèlement au récit de l'évolution politique du pays, l'auteur raconte quelques événements marquants ou intimes de sa propre vie : naissance ou décès familiaux, coucheries, etc.

6 bis - Par ce biais, l'auteur invite le spectateur à faire la même démarche : se raconter sa propre vie au milieu des intempéries nationales.

7 - De façon à ce que le récit soit toujours actuel, l'auteur s'engage à retravailler les scènes écrites auparavant, et qui s'avéreraient être désuètes rétrospectivement. Le processus d'écriture de la pièce est donc permanent.

Dans le cadre de présentation à des publics scolaires, Hugues Duchêne se propose de faire des rencontres en classe sur un thème qui lui est cher : la déconstruction de la « théorie du complot ». En effet, le spectacle présente un monde complexe, fragmenté, quasiment chaotique, où chaque personnage doit composer ses décisions avec des vents contraires. Le spectacle est donc à l'opposé des thèses complotistes qui ont gagné du terrain dans l'esprit des jeunes, dont celui de Hugues lorsqu'il était adolescent. Il est donc bien placé pour pouvoir en parler le temps d'une rencontre.

SYNOPSIS



EPISODE 1

SAISON 2016/2017 (L'ANNÉE ÉLECTORALE)

-

La pièce commence en septembre 2016, à l'Élysée.

François Hollande reçoit les deux journalistes qui publieront *Un président ne devrait pas dire ça*.
Sans se douter qu'en leur parlant, il court à sa perte.

Le soir même, il part à Comédie-Française, assister à une représentation des *Damnés*.

En octobre, je joue mon propre personnage.

Car nous sommes à Calais et je suis là pour voir le démantèlement de la jungle.
Le capitaine de gendarmerie de Calais est un ami, ancien camarade au Mouvement des Jeunes Socialistes.
Je le regarde superviser les opérations.
En novembre, je pars aux États-Unis pour suivre la fin de la campagne présidentielle américaine.
Je ne suis pas déçu.
Je reviens en France en décembre et tout est morne. Ma mère a voté à la primaire de droite.

Je commence à suivre la campagne de Benoît Hamon. Je rencontre sa photographe.
En janvier, aux deux tours de la primaire socialiste, je me rends dans les QG de campagne.
Je me mêle aux journalistes et aux photographes dans les photocalls.
Puis février arrive et je vais voir tous les meetings.
La salle est souvent pleine à craquer alors je lève haut mon appareil photo et je crie « PRESSE PRESSE PRESSE »
Et, la plupart du temps, j'arrive à rentrer.

J'ai aussi à disposition plein de vieux badges et une carte culture. Et j'ai mon bagout.
Pour entrer dans les salons VIP, je passe par les cuisines.
J'approche de très près les candidats ; je les prends en photo.

En avril, notre collectif se retrouve le jour du premier tour des présidentielles.
Nous avons presque tous voté Mélenchon. Et nos parents ont presque tous voté Macron.

Je retourne à Calais souvent.
Je lis des livres de sociologie.
Les résultats électoraux accréditent les thèses de Christophe Guilluy dans *La France périphérique*.
Je vais voir la soirée des « artistes contre le FN », le 2 mai au Théâtre des Bouffes du Nord.
Les artistes parisiens semblent persuadés qu'ils ont un rôle à jouer.
Même si Marine le Pen y fait moins de 10% au second tour.
À Calais, par contre, Marine Le Pen fait 62%.

Vient juin. Et les législatives.
Le père d'un copain du collège remporte le scrutin avec LREM contre la personne avec qui il avait construit sa carrière au PS. On raconte son histoire.
En juillet, Emmanuel Macron vient à la Comédie-Française assister à la représentation de *L'Hôtel du libre-échange*.
Une élève-comédienne d'origine étrangère lui dit avoir peur l'année qui vient, et du chômage.
Qu'elle partira peut-être en Italie rejoindre son copain.
Il la prend dans ses bras et lui dit : « Reste en France. Ne pars pas. S'il-te-plaît. »
Et c'est la fin (du premier Opus).



EPISODE 2

SAISON 2017/2018 (L'ANNÉE JUDICIAIRE)

-

Puisque mes parents avaient voté Macron,
Puisque j'avais voté Mélenchon,
Puisque c'était pareil pour tous mes copains,
En août 2017, j'ai commencé à penser que l'élection d'Emmanuel Macron était le reflet de la victoire d'une classe dominante sur une classe dominée.
Partant de ce postulat (marxiste), j'ai eu envie d'aller voir les marges de notre société. Après tout, les raisons pour lesquelles ces marges s'étaient radicalisées allaient continuer à être efficaces sous le quinquennat Macron, non ?

Le procès de la voiture de police brûlée était un bon point de départ. Celui-ci se déroula en septembre. On y jugea des antifascistes dont le probable chef de file était Antonin Bernanos; arrière-petit-fils de l'écrivain. De ce procès, je retiens surtout la comparaison au terrorisme que fit l'avocate d'un syndicat policier.

En octobre, je suis resté au palais de justice de Paris, car on y jugea Abdelkader Merah. Frère de l'homme qui abattit trois militaires et quatre juifs dont trois enfants en mars 2012. Premier attentat d'une longue série. Premier procès donc, d'une série aussi longue, où l'accusé n'est souvent pas l'homme qui a tenu l'arme. Il était donc important d'être là. Le procès fut chahuté, mais au final, la justice tint bon face à ce que l'on pourrait appeler la pression populaire.

Petit à petit, j'ai commencé à m'intéresser de près à cet étrange corps d'acteur qu'on appelle le barreau de Paris. Particulièrement à la promotion 2013 de la Conférence, celle qui défendit en première ligne les djihadistes revenants de Syrie, et qui continue de le faire.

Les mois suivants j'ai continué à aller voir des procès. Tron, Jawad, Carlos, Lula. Je suis allé jusqu'au Brésil. J'y ai vu un pays qui va vraiment mal. Ça aide à relativiser. En France, même Cahuzac ne prend pas de ferme.



EPISODE 3

SAISON 2018/2019 (L'ANNÉE PARLEMENTAIRE)

Soudain, au milieu de l'avenue de la grande armée - celle qui prolonge les Champs-Élysées - alors que j'étais retranché dans une boutique vandalisée, recherchant un air exempt de gaz lacrymal ; soudain, m'est venue la réflexion suivante « j'ai quand même bien fait de commencer cette pièce sur le quinquennat Macron. »

C'était le 1er décembre, et comme tous les samedis, je suivais le mouvement des Gilets Jaunes, sur place, armé d'un casque et de mon appareil photo. Dehors, l'émeute battait son plein et les forces de police étaient dépassées. Mais que comprendre ? Qui avait vu venir ce mouvement ? Depuis l'affaire Benalla, et la mise en place d'une commission d'enquête au Sénat, et à l'Assemblée Nationale, je me penchais sur le rôle du parlement dans la Vème république. Par chance, un de mes amis du collège, Joseph, était devenu « attaché parlementaire » du député François Ruffin. Ce dernier était probablement le député le plus intéressant du palais Bourbon. Du moins, le premier à voir dans cette révolte contre les taxes, le début d'un mouvement social. Petit à petit, ce « député-reporter » apparaissait comme l'un des meilleur détracteur de la majorité.

Ce troisième épisode, qui se clôt avec les élections du parlement européen, est donc consacré à l'idée de représentation. La représentation nationale, bien sûr, mais aussi celle que l'on se fait du champ politique. À l'heure de l'affaiblissement du clivage gauche-droite, c'est la recomposition de cette dernière que nous explorons.



EPISODE 4

SAISON 2019/2020 (L'ANNÉE MÉDIATIQUE)

-
C'était un jeudi soir, dans un bar qui jouxte l'Assemblée Nationale - celui que privilégient les collaborateurs parlementaires, car le croque-monsieur n'est qu'à 12 euros. Un ami, habile rastignac du nouveau monde (il avait mon âge mais avait néanmoins déjà travaillé pour quatre partis politiques différents) me dit qu'il était confiant quant à l'issue de l'élection municipale parisienne : «surtout avec ce qui va sortir sur Griveaux». Je fronçais les sourcils. «T'as pas suivi ?» réagit-il en me tendant l'écran de son smartphone.

Comme beaucoup de Français, je n'avais encore jamais vu les parties intimes d'un politicien. Ça m'allait ; je n'avais pas besoin de ça pour écrire ma pièce. Mais je dû bien l'avouer : cette image résumait impeccablement l'état actuel du débat politique : Il n'était plus question d'idée. Simplement d'image. Et c'était justement cela que je traquais depuis des mois ; la façon dont chaque candidat aux municipales avait de se présenter à ses concitoyens, afin d'en tirer une dynamique de campagne. Triste époque. Le matin suivant, Benjamin Griveaux renonça à briguer les suffrages, et la ministre de la santé y vit le timing parfait pour s'engager dans la bataille. Le COVID-19 s'annonçait et le désastre commençait à poindre.

Et puis la France connut son expérience politique la plus radicale depuis des décennies : le premier confinement. Coincé dans un espace temps qui ne lui permettait plus de se projeter à plus de deux semaines de là, on avait sous nos yeux le révélateur de notre époque médiatique. Le nez devant le tableau; bien que dos au mur.

Pour ma part, je dû bien avouer que le sens de l'action politique me filait entre les doigts, et qu'il était temps de prendre le large.

EPISODE 5 SAISON 2020/2021 (L'ANNÉE DIPLOMATIQUE)

Comme pour fuir la monotonie pandémique, j'eus durant l'été 2020 l'idée de partir à l'étranger. En me renseignant sur les derniers déplacements du ministre des affaires étrangères, j'appris qu'il revenait à peine du Liban. Je pris alors mes billets, et trois jours plus tard, une explosion démentielle eut lieu sur le port de Beyrouth. C'était bien ma veine. J'y passa mon mois d'août, et le président s'y déplaça deux fois. C'est ainsi que la thématique diplomatique s'imposa dans la cinquième heure de *Je m'en vais mais l'État demeure*.

Dans un monde où les États-Unis ne cessent de perdre leur leadership au profit de la Chine, que reste-t-il de l'influence française sur la scène internationale ? Et comment qualifier cette politique ? C'est à travers l'actualité internationale que l'on explore donc l'année 2020/2021. Pour y avoir voyagé, on y parle également de la Côte d'Ivoire, de la Guyane, et pour n'y avoir pas été, sont aussi évoqués l'Opération Barkhane, l'Afghanistan, et les poubelles de Depardieu.

Traité différemment des autres parties de la pièce, cet épisode tente de rendre compte de la monotonie pandémique avec humour et sympathie pour l'effondrement.



EPISODE 6 SAISON 2021/2022 (L'ANNÉE EXÉCUTIVE)

De ce dont il retourne dans le dernier épisode de *Je m'en vais mais l'État demeure*, nous ferons volontiers mystère.

BIOGRAPHIES



LA COMPAGNIE LE ROYAL VELOURS

Fonder une compagnie, ce n'était pas exactement le rêve de Hugues Duchêne. Mais son premier spectacle, *Le Roi sur sa couleur*, avait rencontré un succès d'estime (il avait même été sélectionné dans un festival de jeune création à Tours). Alors il franchit le cap. « Le Royal Velours, exposa-t-il à ses camarades ex "élèves-comédiens de la Comédie-Française", sera ma compagnie, et vous en serez la troupe. J'écrirai les textes, toujours à partir d'une base réelle, de la politique française et de notre histoire contemporaine. Si fiction il y a, elle se frottera au théâtre documentaire. On tentera aussi de proposer des formats qui renouvelleront les modes de productions du théâtre français. Bref, monter *Tartuffe* dans deux ans pour parler du monde d'aujourd'hui : très peu pour moi. » Tous acquiescèrent. « Dommage, songea toutefois Vanessa. J'aurais été bien en Dorine. »

HUGUES DUCHÊNE – Auteur, metteur en scène



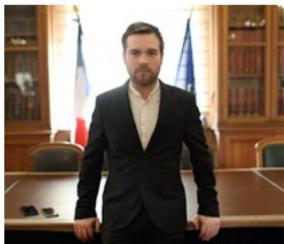
Hugues Duchêne est né le 8 juin 1991 à Lyon. Très tôt, il montre de l'intérêt pour la politique et rejoint, à 15 ans, le Mouvement des Jeunes Socialistes. Réalisant plus tard que les études de sciences politiques sont incompatibles avec celles d'art dramatique, il abandonne le programme d'études intégrées de Sciences Po Lille. Après avoir obtenu son certificat au conservatoire de Lille, il étudie à l'EDT 91 d'Évry puis à l'École supérieure d'art dramatique de Lille. Il intègre ensuite la Comédie-Française en tant qu'élève-comédien. En 2017, il est de nouveau à l'affiche de *Comme une pierre qui...* en tournée, et au Studio-théâtre de la Comédie-Française. *Je m'en vais mais l'Etat demeure* est sa quatrième pièce. Les trois premières traitaient aussi de la politique française. Il s'agissait d'une trilogie se déroulant sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy. La première évoquait l'affaire Polanski : *Fiction Off*. La seconde fut co-écrite avec un conseiller en constitution à l'Assemblée Nationale (*Troisième étage*). Et la dernière évoquait les liens entre l'art et le pouvoir pendant l'affaire Olivier Py (*Le Roi sur sa couleur*). Cette dernière a été sélectionnée dans les festivals WET et Zoom, respectivement au CDN de Tours et à Théâtre Ouvert.

VANESSA BILE-AUDOUARD – Actrice



La caméra n'effraie pas Vanessa. Avant même ses dix ans, elle avait déjà joué dans plusieurs téléfilms. Ses rôles s'appelaient Léa, Chloé ou Zazanne. En grandissant, elle comprend préférer le théâtre et intègre l'ENSATT de Lyon. Durant son année à la Comédie-Française, Vanessa a repris le rôle de Virginie dans *Un chapeau de Paille d'Italie*. Lors de la dernière mise en scène de cette pièce au Français, en 1985, ce rôle était tenu par Muriel Mayette. Depuis, Muriel Mayette est devenue directrice de la Villa Medici. On suivra donc avec attention le parcours de Vanessa Bile-Audouard.

THÉO COMBY-LEMAÎTRE – Acteur



Eric Ruf l'en a prévenu : adopter l'attitude d'un vieil ours de la « décentralo » sied mal à un homme de 25 ans. Depuis Théo préfère cacher ses longues plaintes déchirantes sous la morsure cinglante de son humour ravageur. Et quand il n'a plus la force de se montrer primesautier, il rentre dans son Jura natal, tourner un ou deux courts métrages. À l'occasion, vous pourriez lui demander de vous ramener du comté.

JULIETTE DAMY – Actrice

On l'imaginait parisienne, mais on la découvrit poitevine. C'est que dans la ville aux cent clochers, Juliette a un temps fréquenté cette jeunesse dorée catholique, dont le cœur balance entre de Villiers et Raffarin. Mais cela tourna court lorsque pour participer à un rallye mondain, on demanda à Juliette de fournir les bulletins de salaires de ses parents. Quand on est fille d'un grand avocat, on en hérite pas que le talent. On en garde aussi un peu de fierté.

Issue, comme Robin Goupil, de l'ESCA et de l'Académie de la Comédie Française, Juliette a rejoint le Royal Velours en 2019/2020.

ROBIN GOUPIL – Acteur

«Passe ton école de commerce d'abord» a (peut-être) dit un jour le père de Robin à son fils. Flegmatique et confiant, Robin s'exécuta, et une fois son Bachelor en poche, il put se muer vers le théâtre. Vers quelle école se tourner dès lors ? Sa bonne étoile lui glissa de se rendre dans les Hauts-de-Seine, au CFA d'Asnières. Puis, il intégra l'Académie de la Comédie-Française, en 2017/2018. En Mai 2019, il rejoindra le Royal Velours, où sa force tranquille et son talent pour l'imitation seront les bienvenus.

MARIANNA GRANCI – Actrice



De Marianna Granci on sait peu de choses: un père italien, une mère française, elle grandit à Rome avant d'intégrer Le Studio d'Asnières puis l'ERAC. On remarque aussi ses frais de bouche, comparables à ceux de Jacques Chirac quand il était maire de Paris. Sur scène elle a joué entre autres sous la direction de Christian Schiaretti. A l'écran, on la verra bientôt dans le dernier film de Gérard Mordillat, que j'ai croisé l'autre jour à la manif.

LAURENT ROBERT – Acteur



Laurent a bien de la chance. Un sorcier a convaincu sa mère qu'il allait devenir riche et célèbre. Ça l'a bien aidé à quitter l'île de la Réunion dont il narre sans pareil les histoires de clientélisme et de corruption. Je l'ai rencontré en 2013 au week-end inter-école (il était à l'ERAC). Je me suis tordu la cheville. Il m'a passé du Synthol. Laurent est donc un homme de cœur.

GABRIEL TUR – Acteur, musicien et collaborateur artistique



À qui appartient ce cheveu long et blond que récupère Gabriel en croquant dans son sandwich chèvre-miel ? À la boulangère ? À sa petite amie, Laureline, assise à la même table ? À son frère, Jean-Baptiste, assis à ses côtés ? Dans tous les cas, il en faudra d'avantage pour mettre à mal les nerfs de ce flegmatique bitterois et entraver le cours de leur réunion. Ensemble, ils ont fondé le Collectif Le Grand Cerf Bleu et ont remporté le Prix du public lors du Festival Impatience 2016.

Mais Gabriel est aussi un musicien accompli et il retravaille parfois avec la Comédie-Française, comme sur le spectacle *Comme une pierre qui...*